

## Best-sellers en tous genres

Caroline Barrett

Number 15, October–November 1984

Les littératures « fast food »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20214ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Barrett, C. (1984). Review of [Best-sellers en tous genres]. *Nuit blanche*, (15), 46–47.

# best-sellers en tous genres

*La fièvre des best-sellers. La folie des best-sellers. Tout le monde en parle, en bien, en mal. On les aime, on les dévore, ou au contraire on se targue de connaître la littérature, la «vraie», et sous aucun prétexte on ne voudrait se frotter aux livres que «tout le monde aime». Ce que Pierre Bourdieu appellerait la «dévaluation par la divulgation».*

**A**u sens strict, les best-sellers sont des livres qui se vendent bien, ceux qui se vendent le mieux en fait, et ils peuvent être de tous les genres: cuisine, sexualité, ésotérisme, romans... Cette définition très large et plutôt statistique s'est, depuis une dizaine d'années, resserrée pour n'embrasser surtout que des romans volumineux, des sagas composées d'une trame historique et d'une trame sentimentale: *La Dame du*

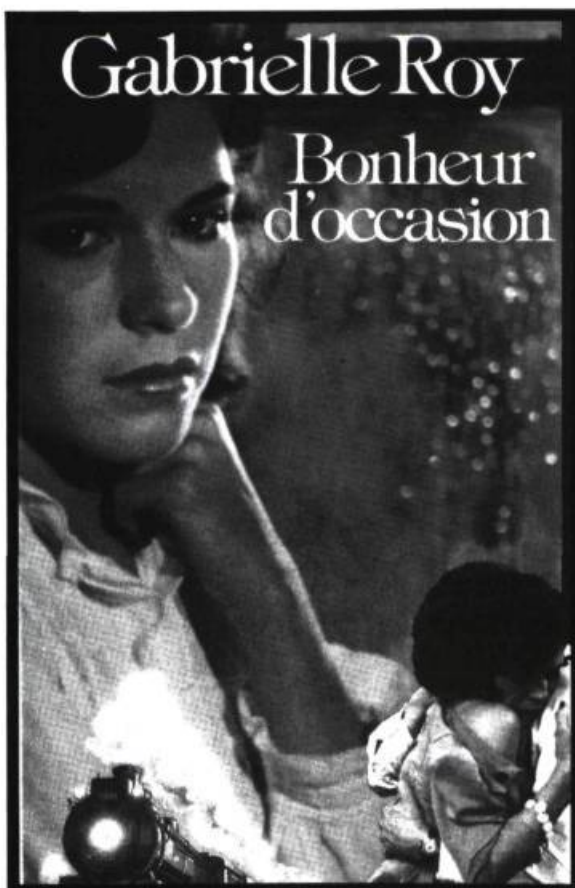
*Nil, La Virginienne, Ayla, enfant de la terre, Les oiseaux se cachent pour mourir...*

Mais les best-sellers, au sens étroit comme au sens large, ne sont pas nés d'hier. Les Américains ont eu, dès 1665, un premier best-seller, *Day of doom*, qui dépeignait la fin du monde et les horreurs qui devaient s'ensuivre. Ancêtre lointain des romans et du cinéma de catastrophe? Il y eut aussi *La case de l'oncle Tom* de Harriet Beecher Stowe et le roman de Margaret Mitchell, *Autant en emporte le vent*. Ces romans ne sont pas les seuls bien sûr à avoir connu, au fil des siècles, de grands succès de vente, mais ils sont tout de même représentatifs du type de romans qui a su obtenir la faveur d'un large public.

C'est en 1895 qu'un Américain du nom de Harry Thurston Peck a eu l'idée d'établir dans sa revue *The Bookman* la liste des plus grands succès de sa librairie. Cette habitude s'est peu à peu étendue à plusieurs revues spécialisées puis aux quotidiens anglais, français, américains et québécois.

## Les collections «best-seller»

Très longtemps, le Québec est resté étranger au phénomène des best-sellers et même au concept de best-seller. Il y eut bien quelques cas isolés, *Bonheur d'occasion*, *La famille Plouffe*, *J'accuse les assassins de Coffin*, ou *Les insolences du frère Untel*, mais les éditeurs demeuraient toujours réfractaires à la commercialisation de la littérature propre à la mise en marché des best-sellers. Le Québec est marqué (traumatisé?) par l'assimilation et par l'ingérence des étrangers dans le domaine culturel. La littérature a donc longtemps été perçue comme le dernier rempart que les Québécois pouvaient ériger pour préserver leur identité nationale des influences tant françaises qu'américaines.



ROBERT  
LAFFONT



# la vie revue et corrigée

Puis, peu à peu, les défenses sont tombées. L'éditeur français Robert Laffont a introduit presque simultanément en France et au Québec les collections «Best-Seller» et surtout le format «best-seller», familier aux grands consommateurs et aux grandes consommatrices de livres de ce genre. En plus du format, les couvertures ont beaucoup d'importance dans la mise en marché de cette forme de littérature populaire. Elles sont le plus souvent polychromes et figuratives: des scènes d'amour, des couchers de soleil, des tableaux champêtres... Les visages des acteurs et des actrices qui ont incarné les personnages à la télévision ou au cinéma sont aussi très souvent utilisés en page couverture. Mass média oblige.

Les intrigues les plus populaires apparaissent particulièrement stéréotypées. Un héros ou plutôt une héroïne — ces livres sont consommés en majorité par des femmes, dit-on — malmenée par la vie: orpheline de mère, pauvre ou franchement misérable, orgueilleuse comme pas une, travaillant d'arrache-pied pour se bâtir une fortune, un empire commercial le plus souvent. L'amour? Malheureux, déchiré puis, après bien des malentendus et des douleurs indescriptibles, le bonheur, la sérénité. Ce qui est troublant cependant, c'est que l'amoureux est toujours un très très riche monsieur dont une partie de la colossale fortune est injectée dans l'empire de l'héroïne, qui est donc beaucoup moins indépendante qu'il n'y paraissait! Glissement idéologique récupérateur particulièrement retors...

## Lire une «histoire»

À côté de ces *Espace d'une vie*, *Princesse Daisy*, *Scrupules* pour «femmes seulement», des best-sellers virils! Plus de violence, plus de sexe ou des intrigues politiques complexes: les romans de Pierre Rey, de Robert Ludlum, de John Le Carré.

Il y a aussi les best-sellers pour intellectuel(le)s: *Le monde selon Garp*, *Le nom de la rose*, *Le choix de Sophie*. Ces romans sont bien sûr divertissants mais on dit aussi qu'ils sont à sens multiples, accessibles seulement (croit-on) aux esprits éclairés et fûtés.

Qu'on le veuille ou non, les best-sellers sont omniprésents. Grâce à eux, bien des éditeurs ont fait et feront fortune et, fait plus important, des millions de femmes et d'hommes trouveront plaisir à lire «une histoire». Car il s'agit bien de cela, d'histoires, de récits, de textes somme toute structurés, organisés. Et, s'il y a souvent beaucoup à redire sur les valeurs véhiculées par ces textes, il ne faut quand même pas oublier qu'ils sont en partie le reflet des sociétés qui les produisent. De *Cendrillon* à *L'espace d'une vie*, il s'agit de vivre ou de refuser de vivre avec les mythes que les sociétés occidentales ont créés... ■

Caroline Barrett

*Les sociologues et universitaires de tout acabit, en retard comme d'habitude, commencent à s'intéresser à la vie quotidienne: c'est là que se tissent les solidarités, c'est là que joue la marge de manoeuvre des individus face au système, là où advient la transgression, la création. Ceci dit, ils sont «en retard» puisqu'il y a belle lurette que la vie quotidienne, surtout celle des vedettes à vrai dire, intéresse tout le monde.*

**A**vec 55 000 copies vendues du premier tome de ses mémoires et 30 000 du second, Paolo Noël est certainement un des auteurs québécois les plus lus! Certains lisent Proust ou Simone de Beauvoir le soir avant de se coucher, d'autres lisent Marie-Andrée Leclerc ou Claude Charron dans l'autobus. Qui n'a pas offert, valeur sûre, la vie de Piaf à sa matante qui se remet lentement d'une grave opération (ou ne l'a pas reçue dans la même circonstance)???

Quand on se penche de plus près sur ces vies, on voit que les vedettes sont de plusieurs espè-

La BMW de Jacques Mesrine, dans la cour du 36, quai des Orfèvres, au cours de l'expertise balistique. Près d'une trentaine de balles dans le pare-brise et sur le pavillon!...



Jean-Claude Lemaire / Gamma